

In : <i>Linguisticae Investigationes</i> 25, 1, 149-170

Lucia M. Tovena & Marleen Van Peteghem - Université de Lille III - CNRS UMR8528
 tovena,peteghem@univ-lille3.fr

DIFFERENT VS AUTRE **ET L'OPPOSITION RECIPROQUE VS COMPARATIF**

This paper tests on French Beck's (2000) analysis of plural and quantified NP dependent readings of *different* in English. According to her, *different* works as a relational adjective when it depends on a plural NP, and as a comparison operator when it depends on a universally quantified NP. Beck treats as evidence in favour of her thesis the fact that German uses two distinct 'different' (*verschieden* and *ander*) to produce the range of possible readings of *different* in English. We show, however, that the opposition between *différent* and *autre* in French does not locate the border of lexical differentiation there where we find it in German and where Beck sets the functional split. Furthermore, a close scrutiny of the English data exposes inconsistencies in her analysis of *different* as a comparison operator.

In sum, our contrastive study of the three languages does not provide evidence for a clear-cut opposition between different uses of 'different'. On the contrary, the situation depicted is better described as a gradient divided up in different ways by the various languages when realised as lexical items.

Cet article se propose de vérifier sur les données du français la thèse défendue par Beck (2000) à propos des lectures dépendantes de *different* en anglais. Selon Beck, *different* fonctionnerait comme un adjectif relationnel réciproque lorsqu'il est dépendant d'un SN pluriel et comme un opérateur comparatif lorsqu'il est dépendant d'un SN comportant un quantifieur universel. Ceci est confirmé d'après elle par le fait que, pour ces deux emplois, l'allemand dispose de deux items lexicaux différents (*verschieden* et *ander*). L'opposition *différent vs autre* en français ne coïncide toutefois pas avec le clivage *verschieden vs ander*. En outre, un examen plus approfondi de la thèse selon laquelle l'adjectif anglais *different* serait dans certains cas un opérateur comparatif révèle des inconsistances dans la proposition de Beck. Il ressort finalement de notre analyse que la comparaison des langues ne révèle pas de clivage clair entre les différents emplois de 'différent', mais un gradient, qui peut être découpé de façon différente d'une langue à l'autre.

1. Introduction

Cette étude essaie de dégager la différence sémantique entre deux adjectifs exprimant la différence en français, à savoir *différent* et *autre*, différence qui va de pair avec une distribution non identique¹. Notre point de départ a été l'article de Beck (2000), qui propose deux formalisations différentes pour les deux adjectifs équivalents de l'allemand, *verschieden* et *ander*, et qui projette cette distinction sur l'adjectif correspondant anglais *different*, même si l'anglais ne traduit pas cette opposition par deux items lexicaux distincts².

En effet, Beck propose un traitement différent pour les lectures dépendantes de *different* en anglais dans les exemples (1) et (2), qui s'oppose à l'approche unique qu'en font Carlson (1987) et Moltmann (1992) :

¹ Une partie des données discutées dans cette étude a été présentée au "Colloque de Syntaxe et de Sémantique de Paris", Paris, octobre 2001.

² En fait, l'anglais dispose également de deux items lexicaux : *different* et *other*. Ce dernier n'est toutefois pas pris en compte dans l'étude de Beck et nous n'en tiendrons pas compte ici non plus.

- (1) *Detmar and Kordula live in different cities*
Detmar et Kordula vivent dans des villes différentes
- (2) *Every girl read a different book*
Chaque fille a lu un livre différent

Selon Beck, les mécanismes sémantiques impliqués dans la dérivation de ces deux lectures dépendantes seraient différents : dans (1), où l'interprétation de *different* est dépendante d'un SN pluriel, *different* devrait être analysé comme un adjectif relationnel en emploi réciproque, alors que dans (2), où son interprétation dépend d'un SN comportant un quantifieur universel, il serait utilisé comme un opérateur comparatif. Le fait que l'allemand dispose de deux unités lexicales différentes pour traduire *different* dans ces deux emplois, à savoir *verschieden* en (1) et *ander* en (2) (cf. (3)-(4)), est présenté comme une confirmation de l'opposition des deux emplois correspondants de *different* en anglais :

- (3) *Detmar und Kordula wohnen in verschiedenen Städten*
Detmar et Kordula vivent dans des villes différentes
- (4) *Jedes Mädchen hat ein anderes Buch gelesen*
Chaque fille a lu un livre différent

Nous nous sommes donc proposé d'examiner si les données du français confirment la thèse de Beck selon laquelle les deux lectures dépendantes de *different* dans (1) et (2) relèvent de mécanismes différents. Il ressortira de notre étude que ceci n'est pas tout à fait le cas et que l'analyse de Beck de *different* dans (2) en termes d'un opérateur comparatif ne s'applique pas à l'anglais, bien qu'elle semble expliquer certaines propriétés des emplois de *autre* en français.

Dans la première partie de cet article, nous récapitulerons les différents emplois de *different* en anglais et nous préciserons la terminologie qui sera utilisée ici. Ensuite nous résumerons les données de l'allemand telles qu'elles sont présentées par Beck et nous les confronterons avec celles du français. Il ressortira de cette comparaison que l'opposition entre *different* et *autre* ne coïncide que partiellement avec celle entre *verschieden* et *ander*. Ensuite nous nous concentrerons sur l'analyse de Beck de *different* comme un opérateur comparatif et nous en examinerons quelques points problématiques, notamment la formalisation des lectures dépendantes d'un SN comportant un quantifieur universel.

2. 'Différent' en anglais, en allemand et en français

2.1. Les différents emplois de *different* en anglais

Different est utilisé en anglais pour exprimer la non-identité entre des entités ou des types d'entités. Un élément de cette comparaison est exprimé par le SN modifié par *different*, tandis que l'autre peut être explicité de diverses façons ou rester implicite. Lorsque ce second élément est exprimé par l'intermédiaire d'un complément

comparatif, celui-ci est introduit soit par la préposition *from*, soit par le subordonnant *than*³ comme dans les constructions comparatives :

- (5) a. *Daniel read a book different from this one*
Daniel a lu un livre différent de celui-ci
b. *Daniel read a different book than Louise*
Daniel a lu un autre livre que Louise

Dans la mesure où la préposition *from* introduit nécessairement un SN, celui-ci doit fournir une description directe du comparant (cf. (6a)). Par contre, l'emploi de *than* est moins naturel avec des comparants directs (cf. (6b)). Notons toutefois que lorsque *different* est le prédicat principal de la phrase, l'emploi de *than* est complètement exclu (cf. (7b)) :

- (6) a. **Daniel read a different book from Louise*
*Daniel a lu un livre différent de Louise
b. ?*Daniel read a different book than this one*
*Daniel a lu un livre différent que celui-ci
- (7) a. *Daniel is different from Max*
Daniel est différent de Max
b. **Daniel is different than Max*
*Daniel est différent que Max

Comme *than* est un complémenteur, il introduit en principe une proposition, dont le VP est toutefois omis (cf. (5b)). Ceci fait que le constituant qu'il introduit fournit généralement une description indirecte de cet élément. En effet, (5b) signifie que le livre lu par Daniel est différent du livre lu par Louise, c'est-à-dire que les éléments comparés sont deux livres. La séquence introduite par *than* ne dénote toutefois pas un livre, mais la personne qui se trouve dans la même relation par rapport au livre que Daniel. Autrement dit, la phrase nous parle de plusieurs lectures de livres et affirme que les livres impliqués ne sont pas les mêmes. Le complément comparatif introduit donc un effet de multiplication, décrit par Carlson (1987) et Moltmann (1992) comme une multiplication d'événements. Dans l'approche de Beck, cette multiplication agit sur la prédication et est obtenue par la multiplication des valeurs assignées à un argument, valeurs qui sont à leur tour obtenues par des 'covers'⁴, c'est-à-dire par des partitions différentes de l'ensemble des entités dénotées par l'argument. Nous appellerons 'multiplicateur' la séquence responsable de cet effet de multiplication. Cet effet est déclenché soit par un élément sémantiquement pluriel, appelé aussi 'licenser' dans Carlson (1987) (cf. 'légitimeur' dans Laca & Tasmowski 2001), ou bien il découle de la présence du second terme de la comparaison soit dans la phrase même, soit dans le contexte gauche.

³ Le statut de subordonnant de cet élément n'est pas crucial pour notre propos. Notons toutefois qu'une analyse comme coordonnant a été proposée par Hendriks (1995). Cet auteur soutient aussi que les phrases comparatives avec un comparant de type SN ne sont pas des formes réduites, mais comme elle ne traite en détail que des comparatives phrastiques, il est difficile de tester les conséquences de son analyse pour les constructions avec *different than*.

⁴ Cf. Beck (2000 : 114). Un 'cover' est une famille d'ensembles couvrant un ensemble A, dont chaque membre est un sous-ensemble non vide de A. Ces sous-ensembles ne sont pas nécessairement disjoints.

Lorsque *different* ne régit pas de complément en *from* ou *than*, plusieurs cas de figure sont à distinguer :

i. La comparaison peut être établie entre les membres de l'ensemble dénoté par le N modifié par *different*. Ainsi, dans (8), on compare plusieurs lectures faites par Daniel. Le seul argument qui peut varier est l'objet, donc les événements de lecture se différencient par le fait qu'ils portent sur des livres différents. Les éléments comparés sont donc exprimés à l'intérieur d'un même SN. Autrement dit, la lecture est interne au SN (cf. Laca & Tasmowski, à paraître). Dans ce cas, le SN modifié par *different* se trouve nécessairement au pluriel et c'est cette pluralité qui agit comme multiplicateur. Dans Beck, cet emploi est appelé 'réciproque' :

- (8) *Daniel bought different books*
Daniel a acheté différents livres

ii. Dans le deuxième cas de figure, l'effet de multiplication est déclenché par un élément se trouvant en dehors du SN hôte de *different*, mais à l'intérieur de la phrase (cf. Carlson (1987 : 532) : 'sentence internal reading'). Généralement il s'agit d'un SN, pluriel ou coordonné (cf. (9)), qui donne lieu à ce que Beck appelle 'the plural NP dependent reading' de *different*, mais il peut s'agir aussi d'un SN quantifié par un quantificateur universel (cf. (10)), cas que Beck distingue rigoureusement du cas précédent et qu'elle appelle 'the Q-bound reading' :

- (9) a. *The girls bought different books*
Les filles ont acheté des livres différents
b. *Daniel and Louise bought different books*
Daniel et Louise ont acheté des livres différents

- (10) *Every student bought a different book*
?Chaque étudiant a lu un autre livre

Comme le montre Carlson (1987), l'effet de multiplication peut également être déclenché par une coordination de divers constituants (SV, compléments prépositionnels, prépositions) ou même par des adjoints adverbiaux induisant une quantification sur l'événement dénoté par la phrase (cf. (11)). Chaque fois, la phrase exprime une multiplicité d'événements et les deux éléments comparés sont identifiés par rapport à ces événements multiples :

- (11) a. *Different people discovered America and invented bifocals*
Des gens différents ont découvert l'Amérique et inventé les lunettes bifocales
b. *Different women wanted to try to talk to Fred and Jim*
Des femmes différentes voulaient essayer de parler à Fred et à Jim
c. *John visited different zoos on those two occasions*
Jean a visité des zoos différents à ces deux occasions

Dans tous les cas qui précèdent, l'interprétation de *different* est interne à la phrase, puisque la phrase même fournit les éléments qui permettent d'identifier les éléments comparés. Cependant, dans un autre type d'emploi, illustré dans (12), un de ces deux éléments se trouve en dehors de la phrase, dans le contexte précédent : c'est ce qu'on appelle la lecture anaphorique de *different*, appelé aussi 'anaphore externe' par Dowty (1985), qui note que le SN contenant *different* et l'antécédent ne présentent pas de coréférence, mais que l'antécédent joue néanmoins un rôle dans la détermination du référent du SN hôte de *different*. En effet, l'antécédent fournit le contenu descriptif partagé (cf. l'anaphore d'identité de sens dans Lyons 1999) et un des arguments de la relation de différence :

- (12) *John saw 'A Passage to India'. Mary saw a different movie*
Jean a vu 'A Passage to India'. Marie a vu un film différent / un autre film

2.2. Les données de l'allemand et du français

Tout comme l'allemand, le français dispose de deux items lexicaux distincts, à savoir *différent* et *autre*. Pour ce qui est de *ander* et *autre*, ces unités ont des origines lexicales relativement proches, étant dérivées d'une base qui exprime l'altérité. On pourrait donc s'attendre à ce que ces éléments présentent des comportements similaires.

Les deux langues présentent en effet quelques points communs :

- i. Les quatre items peuvent régir un complément comparatif, qui est réalisé de façon différente pour *verschieden* / *différent* d'une part et pour *ander* / *autre* d'autre part (cf. *infra* sous 2.3.).
- ii. *Verschieden* et *différent* peuvent donner lieu à une lecture réciproque interne, comme dans (13), avec cette différence que *différent* doit dans ce cas être antéposé au nom, alors qu'il est normalement postposé au nom :

(13) a. *Daniel hat verschiedene Bücher gekauft*
b. *Daniel a acheté différents livres*
- iii. *Ander* et *autre* s'interprètent dans les deux langues nécessairement comme des anaphoriques⁵ :

(14) a. *Daniel hat andere Bücher gekauft*
b. *Daniel a acheté d'autres livres*
- iv. Dans les deux langues, *verschieden* et *différent* sont les seuls à convenir dans des contextes de dépendance référentielle déclenchée par un SN pluriel (cf. Tovenà & Van Peteghem 2002) :

(15) a. *Detmar und Kordula wohnen in verschiedenen Städten*

⁵ Pour l'anaphoricité de *autre*, voir Van Peteghem (1995) et (1997).

b. *Detmar et Kordula vivent dans des villes différentes*

Par contre, l'allemand et le français diffèrent en ce qui concerne les lectures dépendantes d'un quantifieur universel, comme dans (16). Dans ces contextes, l'allemand a recours à *ander*, alors que *verschieden* est tout à fait agrammatical ici (cf. (17)-(18)). Pour ce qui est du français, l'emploi de *autre* est ressenti comme maladroit et difficile à interpréter, tandis que celui de *différent* est le choix courant :

- (16) a. *Jedes Mädchen hat ein anderes Buch gelesen*
b. ?*Chaque fille a lu un autre livre*
- (17) a. **Jedes Mädchen hat ein verschiedenes Buch gelesen*
b. *Chaque fille a lu un livre différent*
- (18) a. *Alle Kinder haben ein anderes / *verschiedenes Buch gelesen*
b. ?*Tous les enfants ont lu un autre livre*
c. *Tous les enfants ont lu un livre différent*

Autrement dit, pour ce qui est des lectures dépendantes d'un SN universel, les données du français et de l'allemand ne coïncident pas. Contrairement à *ander* en allemand, *autre* ne semble pas pouvoir être interprété comme dépendant d'un SN comportant un quantifieur universel. Le français n'a donc pas recours à *autre* dans ce cas, mais à l'adjectif relationnel *différent*. En outre, contrairement à *verschieden* en allemand, *différent* connaît les deux types de lectures dépendantes que Beck propose de dériver par des mécanismes différents. Tout ceci semble mettre en question l'association entre la lecture dépendante d'un SN universel et l'opérateur comparatif. Examinons donc quels sont les arguments qui mènent Beck à postuler une telle association et à établir un clivage entre les deux types de lectures dépendantes en confrontant ces arguments aux données de l'allemand et du français.

2.3. Different relationnel vs comparatif et les couples allemand et français

Selon Beck, plusieurs arguments mettent en évidence les similarités entre *different* dans certains de ses emplois et les opérateurs comparatifs. Ces arguments sont de trois types.

i. Les premiers concernent la réalisation formelle explicite du complément comparatif. En anglais, celui-ci peut être introduit par la préposition *from* ou par le subordonnant comparatif *than*. Sur ce point, le comportement des compléments comparatifs en français et en allemand est analogue : les deux langues utilisent une préposition pour un des deux équivalents de *different*, à savoir *von* avec *verschieden* et *de* avec *différent* (cf. (19)), et un subordonnant comparatif avec l'autre équivalent, respectivement *als* avec *ander* et *que* avec *autre* (cf. (20)). Comme ce sont des complémenteurs, *als* et *que* peuvent introduire une description indirecte de l'élément comparé, ce qui n'est pas possible lorsque le complément est introduit par *from*, *von* ou *de* (cf. (21)). Ces données distributionnelles font conclure à Beck que *different than* et *ander als* (et donc aussi *autre que*) sont des opérateurs comparatifs, tandis que *different from* et *verschieden von* (et donc aussi *différent de*) doivent être analysés comme des éléments relationnels :

- (19) a. *Luise hatte ein von diesem verschiedenes Beispiel*

- b. *Luise* avait un exemple différent de celui-ci
- (20) a. *Luise hat ein anderes Beispiel als dieses*
b. *Luise a un autre exemple que celui-ci*
- (21) a. *Luise hat ein anderes Buch gelesen als Griselda*
b. **Luise hat ein von Griselda verschiedenes Buch gelesen*
c. *Louise a lu un autre livre que Griselda*
d. **Louise a lu un livre différent de Griselda*

Il faut noter toutefois que lorsque ‘différent’ est le prédicat principal, l’allemand a recours à *anders* et *als* peut dans ce cas introduire une description directe de l’élément comparé. L’emploi de *verschieden* est impossible dans ce cas, alors que le français a recours à *différent* plutôt qu’à *autre* (cf. *infra* 4.) :

- (22) a. *Maria ist anders als Louise*
b. *?*Marie est autre que Louise*
- (23) a. **Maria ist verschieden von Louise*
b. *Marie est différente de Louise*

ii. Le deuxième type d’arguments signalés par Beck en faveur d’une analyse de *different* comme opérateur comparatif concerne l’interprétation des compléments comparatifs. Tout comme c’est le cas dans les comparatives, l’interprétation du complément introduit par *than* peut être ambiguë dans des exemples tels que (24), selon que celui-ci est interprété comme une description directe ou indirecte :

- (24) a. *Louise met another woman than Griselda*
b. *Louise a rencontré une autre femme que Griselda*
c. *Louise hat eine andere Frau getroffen als Griselda*
- (25) a. *Louise met a taller woman than Griselda*
b. *Louise a rencontré une femme plus grande que Griselda*
c. *Louise hat eine grössere Frau getroffen als Griselda*

(24a) et (25a) peuvent signifier que Louise a rencontré une femme qui était différente de ou plus grande que Griselda. Dans ce cas, *Griselda* est interprété comme une description directe et la séquence introduite par *than* est à analyser comme un constituant nominal. Mais (23a) et (24a) peuvent signifier également que Louise a rencontré une femme qui est différente de ou plus grande que la femme que Griselda a rencontrée. Dans ce second cas, *Griselda* est interprété comme une description indirecte, qui identifie un élément qui se trouve dans la même relation par rapport à l’élément comparé que le sujet de la proposition principale, bien que le SV exprimant cette relation ne figure pas ouvertement dans la subordonnée. La même ambiguïté se retrouve en allemand et en français.

iii. Un troisième argument de Beck concerne la possibilité d’interprétation anaphorique dans les cas sans complément comparatif. Au singulier l’interprétation de *different* est nécessairement anaphorique, tout comme c’est le cas dans les comparatives. Ainsi, dans (26), le livre lu par Louise est différent de ou meilleur qu’un livre mentionné précédemment :

- (26) a. *Louise read a different book*
 Louise a lu un livre différent
 b. *Louise read a better book*
 Louise a lu un meilleur livre

Dans ce cas, l'allemand a nécessairement recours à *ander*, alors que pour *verschieden* la lecture anaphorique est complètement exclue, ce qui a d'ailleurs pour conséquence que *verschieden* ne peut pas être utilisé au singulier, sauf lorsqu'il régit un complément comparatif, comme dans (27d) :

- (27) a. *Louise hat ein anderes Buch gelesen*
 Louise a lu un autre livre
 b. *Louise hat ein besseres Buch gelesen*
 Louise a lu un meilleur livre
 c. **Louise hat ein verschiedenes Buch gelesen*
 Louise a lu un livre différent
 d. *Louise hat ein von diesem verschiedenes Buch gelesen*
 Louise a lu un livre différent de celui-ci

De même, au pluriel, en présence d'un sujet pluriel susceptible de fonctionner comme multiplicateur, *different* a trois lectures possibles : la lecture réciproque interne au SN, la lecture référentiellement dépendante et la lecture anaphorique externe, même si *autre* est préféré dans ce dernier emploi. Par contre, pour *verschieden* seules les deux premières lectures sont possibles, l'interprétation anaphorique étant toujours exclue :

- (28) a. *Frank and Max like different books*
 b. *Frank and Max mögen verschiedene Bücher*
 c. *Frank et Max aiment différents livres / des livres différents*

Autrement dit, alors qu'en allemand seul *ander* peut donner lieu à une lecture anaphorique, cette lecture est possible aussi bien pour *différent* que pour *autre* en français, du moins lorsque *différent* figure en postposition. Notons toutefois que dans (29a) *autre* n'a que la lecture anaphorique, alors que *différent* peut être ambigu entre une interprétation anaphorique et une interprétation dépendante, à condition que la phrase comporte un SN pluriel susceptible de légitimer cette lecture, comme dans (29b). Donc (29a) signifie nécessairement que Frank et Max achètent des livres qui sont différents des livres mentionnés précédemment, tandis que (29b) est ambigu entre une interprétation anaphorique et une interprétation dépendante, dans laquelle le ou les livres achetés par Frank ne sont pas les mêmes que celui ou ceux achetés par Max :

- (29) a. *Frank et Max ont acheté d'autres livres*
 b. *Frank et Max ont acheté des livres différents*

Le schéma suivant résume par langue les différentes interprétations de l'exemple (28) :

	dépendante	réciproque	anaphorique
<i>Frank and Max like different books</i>	+	+	+
<i>Frank et Max aiment des livres différents</i>	+	-	+

Frank und Max mögen verschiedene Bücher + + -

En résumé, les couples d'items allemands et français présentent deux différences qui mettent en question le clivage entre un *different* relationnel et un *different* comparatif associé aux deux types de dépendance référentielle :

- Premièrement, dans les SN comportant le quantifieur universel *chaque*, le français a recours à *différent* et non pas à *autre*, alors que l'allemand utilise nécessairement *anders*. Ceci a été illustré par l'exemple (16b) et vaut également pour tous les autres exemples discutés par Beck.
- Deuxièmement, bien que *différent* se comporte comme un adjectif relationnel en ce qui concerne les restrictions sur le type de complément comparatif, il peut avoir également une lecture anaphorique et être utilisé dans des cas où l'allemand a recours à *ander*.

Ces deux différences entre les deux langues sont plus que de simples discrédances, car elles mettent en question l'association stricte entre un mécanisme spécifique, un contexte d'emploi et une réalisation lexicale éventuelle. Notons également que le système français présente des chevauchements, puisque les deux phrases figurant sous (29) présentent une lecture anaphorique, ce qui ne devrait pas être le cas s'il y avait une association rigide entre tel type d'élément lexical et tel type de mécanisme et si un seul mécanisme était responsable de la lecture anaphorique. Etant donné ces différences entre les langues, il devient difficile de soutenir avec Beck que deux mécanismes fondamentalement différents sont à l'œuvre ici pour les deux blocs de lectures qu'elle définit.

3. Dépendance référentielle et opérateur comparatif

Comme les différences entre les données du français et de l'allemand concernent surtout les lectures dépendantes d'un SN universel, nous nous concentrerons dans ce qui suit sur ce cas particulier. Dans Tovina & Van Peteghem (2002), nous signalons également des problèmes techniques relatifs à la formalisation de la lecture dépendante d'un SN pluriel, que nous ne discuterons toutefois pas ici. Comme mentionné *supra*, *autre* n'est normalement pas utilisé dans des phrases comportant un SN quantifié comme multiplicateur. Néanmoins il y a tout de même deux cas où *autre* peut être interprété comme dépendant d'un quantifieur universel, que nous commenterons successivement sous 3.1. et 3.2.

3.1. Dépendance d'un quantifieur universel et la direction de la relation

3.1.1. Une séquence ordonnée

Le premier cas est illustré dans (30)⁶. Dans (30a) et (30b) le quantifieur qui déclenche l'effet de multiplication figure dans un adjectif temporel, alors que dans (30c) il modifie un SN sujet contenant un nom déverbal. Dans ces trois cas, la lecture de *autre* est référentiellement dépendante et il peut alors être remplacé par *différent* sans véritable différence de sens, cf. (31) :

- (30) a. *Elle met tous les jours une autre robe*
 b. *Il sort chaque soir avec une autre copine*
 c. *Chaque discussion a révélé un autre problème*
- (31) a. *Elle met tous les jours une robe différente*
 b. *Il sort chaque soir avec une copine différente*
 c. *Chaque discussion a révélé un problème différent*

On peut se demander ce qui rend l'emploi de *autre* possible dans (30) et maladroite dans (16b). La différence principale semble consister dans le fait que dans (30) l'ensemble des objets comparés sont individualisés à travers des événements ordonnés dans le temps. Pour que l'emploi de *autre* soit possible, il faut apparemment une suite d'événements. En effet, on peut observer que tous les exemples de lecture dépendante d'un quantifieur universel discutés par Beck, figurant ci-dessous sous (32), contiennent un élément qui suggère un ordre temporel :

- (32) a. *Each subsequent apple was more succulent*
 Chaque pomme successive était plus succulente
 b. *Susanne got more tired with every step*
 A chaque pas Suzanne était de plus en plus fatiguée
 c. *Nutella gets more expensive every year*
 Nutella devient chaque année de plus en plus cher
 d. *She gave a better talk every year*
 Chaque année elle a fait une meilleure communication
 e. *Uli was more tired the hotter it got*
 Plus il faisait chaud, plus Uli était fatigué

Si nous supprimons dans ces phrases l'élément responsable de l'ordre, leur acceptabilité diminue, comme il ressort de (33). (33a), par exemple, n'est pas interprétable parce qu'il n'est pas possible pour chaque pomme d'un ensemble donné d'être plus succulente que toutes les autres. Par contre, avec *different* il n'est pas nécessaire que l'ensemble soit ordonné, comme le montrent les exemples figurant sous (34). Il est en effet parfaitement possible pour chaque pomme d'être différente de toutes les autres pommes du panier (cf. (34a)) :

- (33) a. **Each apple was more succulent*
 Chaque pomme était plus succulente
 b. **She gave a better talk in every place*
 Elle a fait à chaque endroit une meilleure communication

⁶ Bien qu'elles ne fassent pas l'unanimité parmi les francophones de France, ces phrases sont utilisées couramment dans l'est et le nord de la France.

- (34) a. *Each apple was different*
 Chaque pomme était différente
 b. *She gave a different talk in every place*
 Elle a fait à chaque endroit une communication différente

Notons que l'emploi de *autre* dans ces exemples est tout aussi maladroit que celui de l'adjectif comparatif. Nous reviendrons sur cette similarité *infra*. Notons également que pour les deux exemples allemands (35a) et (35b), Beck propose respectivement les formalisations (35c) et (35d), en insistant sur une condition d'ordre pour le comparatif, mais pas pour *different*. Nous reviendrons sur ces exemples *infra* :

- (35) a. *Otto hat jedes Jahr ein anderes Auto gekauft*
 Otto a acheté chaque année une autre voiture
 b. *Otto hat jedes Jahr ein grösseres Auto gekauft*
 Otto a acheté chaque année une voiture plus grande
 c. $\forall t_1 t_2 [\text{year}(t_1) \ \& \ \text{year}(t_2) \ \& \ t_1 \neq t_2 \rightarrow \text{Otto bought a different car in } t_2 \text{ than in } t_1]$
 d. $\forall t_1 t_2 [\text{year}(t_1) \ \& \ \text{year}(t_2) \ \& \ t_1 < t_2 \rightarrow \text{Otto bought a bigger car in } t_2 \text{ than in } t_1]$

3.1.2. Comparaison vs réciprocité

Un des points importants de Beck est que les exemples (32) comportant des comparatifs doivent être rangés avec celui figurant sous (36a), pour lequel elle propose la paraphrase en (36b) et la formalisation en (36c). Néanmoins, dans des contextes sans indications temporelles, l'opérateur comparatif ne peut pas être utilisé avec une interprétation interne à la phrase, comme il ressort de (36d), qui a uniquement une lecture anaphorique :

- (36) a. *Every girl read a different book*
 b. Every girl read a book that was different from the book that every other girl read
 c. $\forall x, y [\text{girl}(x) \ \& \ \text{girl}(y) \ \& \ x \neq y \rightarrow x \text{ read a different book than } y]$
 d. *#Every girl read a better book*

Notons en plus que la formalisation proposée par Beck pour l'opérateur comparatif *different* dans (36c) est logiquement équivalente à la formalisation (37b) qu'elle propose pour des cas de réciprocité comme (37a) et n'est en fait pas adéquate pour les comparatifs :

- (37) a. *Mary and Bill saw each other*
 Mary et Bill se sont vus l'un l'autre
 b. $\forall x [x \in \text{M\&B} \rightarrow \forall y [y \in \text{M\&B} \ \& \ y \neq x \rightarrow x \text{ saw } y]]$

Autrement dit, d'une part la thèse de Beck selon laquelle *different* se comporte comme les comparatifs n'est pas confirmée par les faits (cf. (36d)) et d'autre part la formalisation qu'elle propose pour les lectures dépendantes de *different* dans (36a) les

rapproche du réciproque. Il s'ensuit que des exemples tels que (36a) doivent être analysés plutôt en termes de réciprocité et ne peuvent pas être rangés avec les constructions comparatives. Notons que si on accepte l'hypothèse selon laquelle *different* dépendant d'un quantifieur est une instance d'un réciproque, il devient facile d'expliquer pourquoi dans la formalisation (36c) on quantifie sur des paires de filles, un point que Beck ne justifie pas.

3.1.3. La direction de la relation

Revenons aux exemples allemands (35a) et (35b), répétés ici sous (38), pour lesquels Beck propose respectivement les formalisations sous (38c) et (38d) :

- (38) a. *Otto hat jedes Jahr ein anderes Auto gekauft*
 Otto a acheté chaque année une autre voiture
 b. *Otto hat jedes Jahr ein grösseres Auto gekauft*
 Otto a acheté chaque année une voiture plus grande
 c. $\forall t_1 t_2 [\text{year}(t_1) \ \& \ \text{year}(t_2) \ \& \ t_1 \neq t_2 \rightarrow \text{Otto bought a different car in } t_2 \text{ than in } t_1]$
 d. $\forall t_1 t_2 [\text{year}(t_1) \ \& \ \text{year}(t_2) \ \& \ t_1 < t_2 \rightarrow \text{Otto bought a bigger car in } t_2 \text{ than in } t_1]$

La seule différence entre ces deux formalisations consiste dans une condition d'ordre dans (38d) : $t_1 < t_2$, qui n'est pas présente dans (38c) (cf. $t_1 \neq t_2$). Cette différence est mentionnée mais présentée par Beck comme ne tirant pas à conséquence. En fait, comme il ressort du contraste entre (32) et (33), cette différence est fondamentale, car l'expression $t_1 < t_2$ fournit deux informations distinctes, à savoir que t_1 est différent de t_2 et que la direction dans laquelle la relation est valable est importante. En effet, dans (36a), toutes les paires possibles peuvent satisfaire la relation R, alors que dans (38a) l'ensemble des paires possibles est restreint par la contrainte selon laquelle uniquement les paires dont le premier membre est situé temporellement après le second peuvent satisfaire la relation R. La prédication exprimée par l'adjectif comparatif permet une formalisation comme relation transitive asymétrique, alors que *different* impose une relation symétrique (si x est différent de y alors y est différent de x), mais pas nécessairement transitive, puisque si x est différent de y et y est différent de z , il ne s'ensuit pas nécessairement que x est différent de z .

Les réciproques n'exigent pas la symétrie, mais ne l'excluent pas non plus. Donc cette lecture peut être produite par un opérateur symétrique. Par contre, les comparatifs imposent une relation asymétrique. Pour tous les x et tous les y , si x est plus grand que y , alors il est impossible que y soit plus grand que x . Mais si y est plus grand que z , x est nécessairement plus grand que z , de ce fait la relation est transitive. La condition d'ordre dans (38d) est donc fondamentale dans le sémantisme de la comparaison.

3.2. Effets anaphoriques dans les SN dépendant d'un SN quantifié

Comme nous l'avons signalé plus haut, *autre* en français peut être interprété comme dépendant d'un SN quantifié dans deux cas. Le premier cas, illustré dans (30), a été discuté sous 3.1. Le second est illustré par les exemples figurant sous (39) et fera l'objet de cette section. La particularité de ce second cas est que le nom quantifié par *chaque* est le même que celui modifié par *autre*⁷. En outre, le SN contenant *chaque*, qui fonctionne comme un multiplicateur, agit en même temps comme antécédent du SN contenant *autre* qui est interprété comme un anaphorique :

- (39) a. *Il vivait chaque point à partir d'un autre point* (J. Kristeva – Frantext)
 b. *Chaque enfant est absolument dissemblable à un autre quant à sa vie intérieure* (F. Dolto – Frantext)
 c. *Chaque enfant s'est mis avec un autre pour former un binôme*

Dans ces exemples, la relation prédicative est établie entre des éléments de même type, c'est-à-dire tous les points ou tous les enfants. Autrement dit, on a affaire à de la réciprocité ici.

Un autre fait qui suggère que ces exemples doivent être caractérisés comme exprimant la réciprocité est qu'ils présentent des conditions de vérité différentes correspondant aux différents types de réciprocité. Dans (39a) il est dit que pour chaque point la relation s'établit avec un autre point sans qu'elle soit nécessairement symétrique. Nous avons ici affaire à de la réciprocité faible (cf. Dalrymple *et al.* 1998), et plus précisément au type de relation appelée "Intermediate Alternative Reciprocity" ("réciprocité intermédiaire alternative") par Dalrymple *et al.*, dans lequel n'importe quels deux éléments sont connectés directement ou indirectement, sans qu'on prête attention à la manière dont les éléments de chaque paire sont affectés aux arguments de la relation, c'est-à-dire quel élément est affecté au premier ou au deuxième argument. Dans (39b) la relation exprimée par l'adjectif *dissemblable* est valable pour tous les enfants de l'ensemble ; autrement dit, nous avons affaire ici à de la réciprocité forte (cf. Dalrymple *et al.* 1998). Par contre, dans (39c), on dit que pour chaque enfant il y en a exactement un seul autre avec lequel il est dans la relation exprimée par le verbe et qui est dans cette même relation avec lui. Les éléments de l'ensemble sont donc regroupés par paires : ce type de réciprocité est appelée par Kanski cité par Dalrymple *et al.* "Inclusive Alternative Ordering" ("ordre alternatif inclusif"). En termes informels, IAO signifie que chaque membre de l'ensemble pertinent entretient la relation en question avec un autre membre comme premier ou comme second argument, mais pas forcément dans les deux rôles.

Il faut noter que la réciprocité peut également être obtenue lorsque *autre* figure dans un SN défini, comme dans (40). Ces exemples peuvent donc être rangés avec le cas précédent :

- (40) a. *Chaque élève était un sujet d'étude pour l'autre* (Guibert – Frantext)
 b. *Qui dit système dit ensemble cohérent : si tout se tient, chaque terme doit dépendre de l'autre* (V. Brondal – Frantext)
 c. *Chaque impôt se distingue de l'autre par rapport à sa technique, ses répercussions économiques et sociales, sa productivité fiscale*

Il est important de noter que dans ces cas *autre* ne peut pas être remplacé par *différent* en français et que même l'anglais a plus facilement recours à l'expression *other* qu'à

⁷ Ce nom est généralement omis et on obtient donc ce que Corblin (1995) appelle une anaphore nominale.

different. Comme nous l'avons signalé dans la note 2, *other* n'a toutefois pas été pris en considération par Beck dans son étude, bien qu'on ne puisse pas ignorer sa relation avec l'item *different* d'une part et avec le concept de la réciprocité d'autre part. Rappelons que cet item est un constituant du pronom réciproque bien étudié *each other*. En fait, dans la version anglaise de (40a) et (40b), figurant ci-dessous sous (41), nous avons le même dispositif réciproque, mais avec les deux parties figurant séparément dans deux positions de la phrase.

- (41) a. *Each pupil was a subject of study for the others*
b. *Talking about a system means to talk about a coherent system, if everything holds together, then each term must depend on the other*

Il semble évident que *other* et également *autre* et *ander* (cf. aussi le pronom réciproque allemand *einander*) sont impliqués ici dans l'expression de la réciprocité et que nous ne pouvons pas les confiner uniquement au domaine de la comparaison, comme le propose Beck.

4. Quelques considérations sur la nature de la relation

Dans cette section nous allons présenter quelques considérations sur la nature de la relation binaire 'être différent' et sur les conditions de vérification de cette relation. L'hypothèse qui se dégage de l'analyse exposée ci-dessous permet de paramétriser les variations inter- et intra- linguistiques observées dans les sections précédentes. A priori, cette relation de différence est binaire, non réflexive, symétrique et non nécessairement transitive. Cependant, elle peut être lexicalisée de plusieurs façons, ce qui se traduit dans la situation suivante. A côté de cas où toutes les propriétés de la relation sont vérifiées, ce qui correspond à la réalisation 'pure' de la relation, il y a d'autres cas où la contrainte de symétrie est relâchée, ce qui résulte dans un gradient de solutions linguistiques. Si nous ne pouvons dire que peu de choses sur la lexicalisation du gradient, faute d'une étude comparative approfondie, il nous semble toutefois possible de faire quelques prédictions sur la réalisation de son extrême, c'est-à-dire les cas dans lesquels toutes les propriétés de la relation doivent être vérifiées. Nous ne nous attendons pas à trouver celui-ci réalisé par des éléments exprimant une relation asymétrique. Ainsi notre prévision permet d'expliquer les deux cas suivants.

Le premier cas est celui où *différent* est le prédicat central de la phrase. Considérons les exemples (42a) et (42b) :

- (42) a. *Marie est différente de Jeanne*
b. *Marie et Jeanne sont différentes*

Dans les deux phrases en (42) on veut bien dire que *Marie* est différente de *Jeanne* et *Jeanne* est différente de *Marie*. Cependant, en (42a) la structure syntaxique de la phrase n'exige qu'une seule vérification, à savoir si l'individu dénoté par le SN sujet est différent de celui dénoté par le complément de *différent*. Autrement dit, la relation de différence est ici vérifiée pour la valeur *Marie* comme premier argument et pas comme deuxième, et pour la valeur *Jeanne* comme deuxième argument et pas comme premier.

La vérification dans l'autre sens ne fait pas partie des opérations effectuées lors du calcul de l'interprétation, même si notre connaissance de ce qu'implique 'être différent' complète implicitement cette vérification. Par contre, dans le cas de (42b), la relation de différence s'applique à l'ensemble d'individus qui sont affectés à la position sujet, et tous les membres de cet ensemble constituent des valeurs possibles pour les deux arguments de la relation. La relation est donc vérifiée dans les deux sens dans la mesure où chaque valeur est prise en considération pour chaque argument de la relation.

Ces observations s'appliquent également à (43a) et (43b), où la position sujet est occupée respectivement par un SN pluriel et par un SN quantifié dont les ensembles témoins (cf. 'witness set' dans Barwise et Cooper 1982) ont une cardinalité supérieure à 1 :

- (43) a. *Les filles sont différentes*
 b. *Les deux filles sont différentes*

Les prédictions qui découlent de notre analyse sont les suivantes. Lorsque 'différent' est le prédicat principal de la phrase sans complément comparatif, la lecture interne est incompatible avec une lexicalisation de la relation par un opérateur asymétrique, sauf lorsqu'il y a une relation d'ordre parmi les membres de l'ensemble. En effet, dans ce cas l'allemand n'utilise pas *ander*, ni le français *autre*, indépendamment du fait d'avoir comme sujet un SN pluriel (cf. (43a)-(44)), coordonné (cf. (45)), ou quantifié (cf. (46)-(47) et (43b)). Notons toutefois que l'impossibilité d'utiliser *verschieden* au singulier sans complément comparatif impose le choix de *ander* lorsque le SN sujet comporte un quantifieur morphologiquement singulier quoique sémantiquement pluriel (cf. (48)) :

- (44) *Die Mädchen sind verschieden*
 Les filles sont différentes
- (45) a. *London und Paris sind verschieden*
 b. *Londres et Paris sont différents*
- (46) a. *Alle Kinder sind verschieden*
 b. *Tous les enfants sont différents*
- (47) *Die zwei Mädchen sind verschieden*
 Les deux filles sont différentes
- (48) *Jedes Kind ist anders*
 Chaque enfant est différent

Par contre, lorsqu'il y a un complément comparatif, les valeurs disponibles sont prises en considération pour un seul argument (cf. *supra* (42a)). La relation étant vérifiée de façon asymétrique, elle peut donc être lexicalisée par un opérateur asymétrique. Cette possibilité, qui n'est pas une contrainte, ouvre un espace de variation pour les langues. Sur ce point, l'allemand et le français adoptent des solutions différentes : l'allemand a recours à sa variante asymétrique *anders*, comme on s'y attend si on suppose que *verschieden* est strictement symétrique, alors que le français utilise tout de même

différent, autre ne se prêtant pas facilement à des emplois purement adjectivaux, tel que celui d'attribut (cf. Van Peteghem 2000 et 2001) :

- (49) a. *Luise ist anders als Maria*
b. **Luise ist verschieden von Maria*
- (50) a. *Louise est différente de Jeanne*
b. **Marie est autre que Jeanne*

Notons qu'en français et en anglais, toutes les occurrences de 'différent' comme prédicat principal, sans complément comparatif (cf. (42b)) peuvent donner lieu également à une lecture anaphorique. Ceci n'est pas le cas de *verschieden* en allemand, où le recours à *anders* s'impose dans cette interprétation :

- (51) a. *Maria und Luise sind anders*
Maria et Louise sont différentes
b. *Die zwei Mädchen sind anders*
Les deux filles sont différentes
c. *Alle Kinder sind anders*
Tous les enfants sont différents

Le deuxième cas où l'on s'attend à ne pas trouver d'expressions qui expriment une relation asymétrique, selon notre hypothèse, est celui de la lecture réciproque 'interne' des SN contenant 'différent'. Ceci parce qu'on pêche pour ainsi dire deux fois dans le même ensemble, sans passer par un multiplicateur externe au SN. Cependant, Dalrymple *et al.* ont montré que la symétrie n'est pas toujours requise pour qu'il y ait de la réciprocité. Donc notre deuxième prévision n'est pas aussi nette que la première. Néanmoins, il est intéressant de noter que dans ce cas l'allemand n'emploie pas *ander*, cf. (13a), tout comme le français n'utilise pas *autre*, cf. (13b).⁸

Plus haut nous avons montré que *autre* ne peut pas être utilisé dans des cas comme (16b), où le recours aux comparatifs est problématique (cf. (33)). On comprend maintenant pourquoi dans ces cas les comparatifs et *autre* fonctionnent de la même façon : *autre* n'établit pas simplement une relation entre deux éléments, mais il présuppose qu'un élément est considéré comme le repère par rapport auquel l'identité de l'autre est testé. Donc il implique que la relation R soit vérifiée dans une direction particulière.

Enfin, la relation de différence est caractérisée par l'absence de transitivité, contrairement à la relation comparative. Cette absence de transitivité permet d'interpréter des phrases telles que (30a), répétée ci-dessous sous (52a), comme exprimant une réciprocité faible : dans cette interprétation, l'ensemble des robes peut être plus petit que l'ensemble des jours pris en considération, par exemple tous les jours de l'année, mais ce qui compte c'est que le référent du sujet ne porte jamais la même robe que la veille. La faible réciprocité de cet exemple est sans doute due à un effet d'imprécision, analogue à celui noté par Dalrymple *et al.* (1998) pour le réciproque. En effet, plus la cardinalité de l'ensemble est petite, plus la relation réciproque est

⁸ Le cas du réciproque présenté en (39) exploite une relation anaphorique, intuitivement asymétrique.

interprétée au sens fort. Autrement dit, pour que (52b) puisse s'utiliser de façon adéquate, il faudrait au total 7 robes, c'est-à-dire le même nombre que les jours de la semaine. Par contre, dans le cas de (52c), le nombre des robes peut être inférieur au nombre de jours que compte l'hiver :

- (52) a. *Elle met tous les jours une autre robe*
 b. *La semaine de Noël, elle met tous les jours une autre robe*
 c. *En hiver, elle met tous les jours une autre robe*

5. Conclusions

Le tableau ci-dessous résume ce qui est exprimé par les marqueurs de différence et d'altérité dans les trois langues prises en considération dans cette étude. Il ressort de ce tableau que l'emploi de *autre* en français est plus limité que celui de *ander* en allemand et qu'il est plus large que celui de *other* en anglais. On observe également que la distribution de *autre* et de *différent* n'est pas aussi complémentaire que celle de ses équivalents allemands puisque *différent* peut également avoir une valeur anaphorique comme *autre* et qu'il peut s'utiliser dans les SN dépendant d'un SN quantifié.

	reciproque	dépendant d'un SN pluriel	dépendant d'un SN quantifié + R symétrique	dépendant d'un SN quantifié + R asymétrique	anaphorique	divers ⁹
anglais	different	different	different	different	different	other
allemand	verschieden	verschieden	ander	ander	ander	ander
français	différents	différent	différent	autre différent	autre différent	autre

Notre discussion a montré que le clivage proposé par Beck pour l'anglais et l'allemand entre réciproque *vs* comparatif, basé sur le type de multiplicateur déclenchant les lectures dépendantes, n'est pas confirmé par les données du français et que l'analyse de *different* en termes d'opérateur comparatif ne correspond pas aux données de l'anglais. Sur un plan plus général, il ressort de notre étude que la relation d'«être différent» est fondamentalement symétrique, mais que l'attention peut focaliser cette relation dans une seule direction. Notre étude comparative a montré qu'il y a une sorte de gradient : lorsque les langues disposent de deux items lexicaux différents, ce gradient peut être découpé de façon différente. Inévitablement, la réalisation de l'extrême de ce gradient impose plus de contraintes sur la sélection de l'item en question.

Ces considérations nous permettent de résumer nos conclusions de la façon suivante :

- L'anglais a un opérateur symétrique *different* dont le pouvoir est sous-exploité lorsqu'une direction est ignorée.

⁹ Sous la rubrique 'divers' nous rangeons le cas de l'exemple (39), ainsi que des cas comme (i) et (ii). Tous ces cas mériteraient un examen plus approfondi :

- i. a. *d'autres questions?*
 b. *autres directions* (sur un panneau de la circulation)
- ii. *in other words vs *in different words*
 en d'autres termes en termes différents

- Là où la relation est vérifiée dans une seule direction (séquence ordonnée, anaphore), le français préfère avoir recours à *autre*, ce qui suggère une similarité avec l'opérateur comparatif, mais dans ces mêmes cas il peut également utiliser *différent*.
- Enfin, l'allemand ne peut utiliser que l'adjectif asymétrique *ander* dans tous les cas où la relation est vérifiée dans une seule direction et l'adjectif réciproque *verschieden* lorsque la relation est vérifiée dans les deux directions. Cependant, l'emploi de *ander* dépendant d'un SN à quantifieur universel, sans indication d'ordre, n'est pas expliqué dans cette récapitulation qui se base sur l'analyse de *ander* comme opérateur comparatif proposée par Beck.

Bibliographie

- Barwise J. et R. Cooper 1982, Generalized quantifiers and natural language, *Linguistics and Philosophy*, 4, 159-219.
- Beck S. 2000, The semantics of *different*: comparison operator and relational adjective, *Linguistics and Philosophy*, 23: 101-139.
- Carlson G. 1987, Same and different: some consequences for syntax and semantics, *Linguistics and Philosophy*, 10: 531-566.
- Corblin F. 1995, *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Presses universitaires de Rennes, 1995.
- Dalrymple M., Kanazawa M., Kim Y., Mchombo S., Peters S., 1998, Reciprocal expressions and the concept of reciprocity, *Linguistics and Philosophy*, 21: 159-210.
- Dowty D. 1985, A unified indexical analysis of *same* and *different*, ms. Ohio State University, paper presented at the University of Texas Workshop on Syntax and Semantics.
- Hendriks P. 1995, *Comparatives and Categorical Grammar*, Groningen Dissertations in Linguistics 14.
- Laca B. & Tasmowski L. 2001, Distributivité et interprétations dépendantes des expressions d'identité, in : G. Kleiber, B. Laca & L. Tasmowski (eds.), *Typologie des groupes nominaux*, Presses universitaires de Rennes, 143-166.
- Laca B. & Tasmowski L. à paraître, From non-identity to plurality. French *différent* as an adjective and as a determiner, *Going Romance 2001 : selected papers*, Amsterdam, Benjamins.
- Lyons Ch. 1999, *Definiteness*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Moltmann F. 1992, Reciprocals and *same/different*: towards a semantic analysis, *Linguistics and Philosophy*, 15: 411-462.
- Rivara R. 1990, *Le système de la comparaison. Sur la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Editions de Minuit.
- Tovena L. & Van Peteghem M. 2002, "Facets of 'different' in French : *différent* and *autre*", dans : C. Beyssade, O. Bonami, P. Cabredo-Hoffehr et F. Corblin (eds), *Actes de CSSP 2001: Empirical issues in formal syntax and semantics*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne.
- Van Peteghem M. 1995, L' 'indéfini' *autre* : analyse sémantico-référentielle ou en quoi *autre* est déictique", in : R. Van Deyck (ed.), *Diachronie et variation linguistique. La deixis temporelle, spatiale et personnelle, Communication & Cognition, Studies in language*, 1995, Gand, 87-114.
- Van Peteghem M. 1997, Mécanismes anaphoriques sous-jacents aux 'indéfinis' *autre* et *même*", in : W. De Mulder, L. Tasmowski-De Ryck, C. Veters, *Relations anaphoriques et (in)cohérence*, Amsterdam, Rodopi, 1997, 187-200.

- Van Peteghem M. 2000, “Les indéfinis corrélatifs *autre, même et tel*”, dans : L. Bosveld, M. Van Peteghem et D. Van de Velde (éds.), *De l'indétermination à la qualification : les indéfinis*, Artois Presses Université, 117-202.
- Van Peteghem M. 2001, “*Autre vs différent : du pareil au même ?*”, in : D. Amiot, W. De Mulder et N. Flaux, *Le syntagme nominal : syntaxe et sémantique*, Arras, Artois Presses Université, 2001, 141-160.